

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAULT

**ABONNEMENTS**

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	9 fr.	16 fr.	32 fr.
Départements	10 fr.	18 fr.	36 fr.
Union Postale	11 fr.	20 fr.	38 fr.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Eugène MERLE

## VOE !

Que le glas des morts sonne aussi la déchéance de l'empereur des Germains.

Voilà ! Malheur à toi, Guillaume, empereur maudit. Que les générations soient maudites et que le sol qui recevra la dépouille soit empoisonné jusqu'à la fin du monde !

Malheur à toi, chouette humaine, qui huluilles par la terre ton cri lugubre de mort, emporté par la rafale du canon et le vent des balles.

L'histoire, ô immonde loque, te marquera au front d'une croix d'opprobre et de dégoût.

Dans la nuit des temps montera, vers ton squelette, le râle des blessés, le hochet des morts, les cris des mères et les pleurs des enfants.

À l'égal de la peste, de la diphtérie, de la rage, tu seras classé, par les races futures, comme un fléau d'une humanité naissante.

Satan et son trident n'aura plus un bouc, mais une moustache crochue et un casque.

Pour marquer la mort et le poison, on n'écrira plus d'un crâne aux orbites vides et profondes et de deux tibias croisés, mais de la tête exécrée et maudite.

Tu réalitises Néron et Caligula, qui, devant toi, paraîtront des anges de bonté et de vertu.

Et ce sera encore, cet insolent squelette sans entrailles, ne vaudra pas de toi.

Raté d'un trait de sang dans les annales de l'histoire, ton nom sera la tache des pages, qui sonneront un glas funèbre. Tu pourras croire que tu as révélé pour les autres l'abnégation, la gloire du martyr, l'amour de la patrie ; tu ne seras que la tête trouée, noire, gonflée de ce brasero géant. Tu pourras croire que ta main, impotent symbole, a allumé ce foyer d'immolés, qui aura chauffé des âmes pleines de patriotisme et dont les flammes claires et pures monteront par les siècles, et tu ne seras que le suborneur incendiaire à l'esprit de crélin rachitique.

Assassin de l'humanité — Vandale du droit — Bandit trôné, tu te caches derrière ton sceptre.

Regarde la face de la terre ? Tu dégages une épée que tu plonges dans le sang, un glaive qui ne rentrera plus dans son fourreau, car, mal trempé, il sera brisé sur le marbre de la justice.

Sois exécuté et maudit, honte d'une humanité, qui se taillait une prospérité dans un bloc de liberté.

Qu'en as-tu fait de ton peuple ? Cette Allemagne ! Cette ombre ! Cette Inde de l'Occident !

Il eût mieux valu pour elle qu'un cyclone, qu'un cataclysme la dévaste ! Le jour où tu n'auras, sa surface dut frémir et se crevasser, d'épéncher une lave sulfureuse, effrayante et incendiaire, telle que toi, dragon, hydre qui sortis de l'autre. Tes têtes multiples dévorèrent et ton corps calleux étouffa le bon de cette race. Autour de toi naquirent d'autres dragons et des cadavres non achevés de ton peuple s'élevèrent les corbeaux croassant la guerre, flairant de nouveaux morceaux de cadavres. Ce cri « Pour la plus grande Allemagne » fut poussé par la cohorte malsaine engendrée par ta flente, comme l'humus engendre le scorpion et la larve la mouche.

Qu'en as-tu fait de cette matrice gigantesque de races, de peuplades et de nations ?

De ton sceptre tremblant, tu effaces sa gloire, celle qui survit aux armes. Non cette gloire, comme le rêve de la victoire qui survole les champs de bataille — mais cette gloire qui survole les champs de la paix.

Pleure Beethoven ! Pleure Amé de l'Allemagne ! Gerard Grool, le fondateur ébaucheur au XIV<sup>e</sup> siècle de la fraternité, riane dans son tombeau. La borne n'a écouté que le forgeron des « sonnets cuirassés », Ruckert le poète militaire. Les barbares n'ont frémis au 20<sup>e</sup> siècle, qu'un « Cri de l'Épée » de Körner ! Où es-tu enseveli « Patrie allemande », « Grande Terre aimée, Teutonia mater » chantée par les Galgacus ?

Un monstre l'a perdue ! Pareil à cet Othon et Evergète, ton vandale à toi, Allemagne, ne te connais-sait pas ; il ignorait ce brouillard légèrement teinté d'ouïe lombe, tenu et fin et enduit d'un revêtement subtil ton être.

Et pourtant ! C'est chez toi que Képler avait mis les astres et Hoffmann le rêve !

N'est-ce pas pour toi que Hegel a émis le doute et que Schoppenhauer a été sarcastique ?

Non — Tu as eu Kant le philosophe, Luther l'évangéliste, Albert Durer l'artiste. Si le gant de fer du militarisme t'a oppressé, si de ces monstres éternels est sorti l'empereur impérieux, si par un combinaison funeste et machiavélique, de ton sang et de ton âme est sorti le honte ; qu'il en supporte davantage, et son cœur hideux, devant les hommes et la postérité, la tache sanglante ; car toi tu as aussi enfanté le grand Liebnitz, Fichte, Winckelmann, Humbold, Werner, Schiller et Goethe. Placée au centre de l'Europe tu en étais le cœur,

## VOE !

de son fort battement est sorti des merveilles. Ton dialecte, aussi dur que l'airain avait su couler par des fissures et enfanter d'autres idiomes, le Danois, le Suédois, le Hollandais, le Flamand. Il avait même su traverser le détroit avec les Anglais pour devenir l'Anglais.

Tu as inventé l'imprimerie. Hfilas t'a fabriqué une écriture. Tout était en toi. Il fut même un temps où tu parlagas Charlemagne avec la France ?

Tu as eu des affinités partout chez les Grecs avec ton Müller, chez les Serbes et les Russes. La Pologne t'a prêté ses gloires de Kopernic à Mickiewicz. Tu étais une grande mer recevant tous les fleuves, tu ne seras plus qu'un marais insalubre et févrex !

On n'entendra plus par l'Europe, s'élever ce murmure, résonner cette musique d'où s'exaltait ton âme, ta véritable âme un peu confuse. La musique qui fut ta force, ta suprême expression, resonnera par les temps comme un dél à la brule armée qui lui a imposé silence et qui, à cette vague d'harmonie a fait succéder le torrent des hymnes militaires, les rafales des mauser et les saives d'artillerie.

J.-L. André BONNET.

## L'Empire d'Europe

LE REVE DE L'IMPERIALISME ALLEMAND

« Les officiers allemands ont une opinion fortement ancrée que l'Allemagne gagne. En conséquence, ils ont déjà disposé de toute l'Europe. Après la guerre, il y aura une grande Union allemande d'États, dont les membres auront des droits égaux. La Finlande, la Suède, la Norvège, le Danemark, la Hollande, l'Angleterre seront ou soumises ou annexées. La Belgique deviendra une province prussienne, ou, tout au plus, un État de l'empire régi par des lois allemandes sévères ; l'Alsace-Lorraine sera ou un État de l'Union ou jointe au grand-duché de Bade ; la Pologne sera un royaume sous le contrôle de la maison des Habsbourg, mais l'Allemagne aura droit d'exercer son commerce sans la moindre restriction. »

(Extrait du « Vaterland », d'Amsterdam.)

## Retour d'Allemagne

TROIS OTAGES LORRAINS RENTRENT EN FRANCE

Nancy, 27 octobre. (Par lettre.) — Trois notables d'Enville, dans l'arrondissement de Lunéville, qui avaient été arrêtés par les Allemands le 12 septembre, MM. Dieudonné, maire ; Charrier, adjoint et Rohrin, propriétaire, sont arrivés ce matin à Nancy, retour d'Ulm, après un mois et demi de captivité.

M. Dieudonné a déclaré que si la première partie du voyage vers l'exil fut fort pénible, le reste de la captivité fut supportable, grâce à un heureux hasard.

Partis précipitamment d'Enville, avec les vêtements qu'ils avaient sur le dos, on leur permit juste de prendre quelque argent — les trois otages mirent leur première étape à Château-Salins. Là, outragés et insultés ne manquèrent point.

Heureusement, M. Dieudonné y rencontra un lieutenant-colonel d'origine lorraine, M. Passavant, qui avait vu soigner les blessés allemands à Enville, et qui consentit à lui remettre une lettre de recommandation.

Dès lors, tout changea. Quand M. Dieudonné avait à se plaindre, il lui suffisait de montrer sa lettre pour s'attirer les attentions et les sympathies.

M. Dieudonné est resté un mois et demi à Ulm. Dans cette ville, ainsi qu'au camp de Muzlingen, se trouvent de trois à quatre mille prisonniers ou blessés français, qui ne sont pas maltraités. Le menu, s'il n'est pas copieux, est toutefois suffisant ; c'est le matin, soupe maigre et soir, viande trois fois par semaine. On les occupe à des travaux de route et de voies ferrées, sous la surveillance immédiate de leurs sous-officiers, surveillés eux-mêmes par des sous-officiers allemands.

Ces prisonniers manquent surtout d'argent et de vêtements, comme d'ailleurs les prisonniers civils, mais on peut leur en adresser. Colis et mandats, dit M. Dieudonné, leur parviennent.

Le maire d'Enville croit que les idées séparatistes font des progrès en Westphalie. Ainsi, un drapeau allemand flottait sur le camp français. Un nouveau commandant du camp, un Wurtembergeois, le fit enlever et remplacer par les couleurs de son pays. Protestation des Prussiens, qui se heurtent à celles des Wurtembergeois. Finalement le drapeau wurtembergeois est enlevé, mais il n'est pas remplacé.

M. Dieudonné a laissé à Ulm, de nombreux otages lorrains, parmi lesquels se trouvent des vieillards presque impotents ; des femmes, des jeunes filles, et même des enfants de 7 à 12 ans !

## EN MONTAGNE

Saint-Maurice (Valais), 1<sup>er</sup> novembre. — Une section d'infanterie de la landwehr de montagne redescendait, samedi, vers cinq heures du soir, sur Riondaz, lorsque quinze hommes furent emportés par une avalanche venue de la Feni de Morales ; dix furent échappés. Un lieutenant fut retiré sain et sauf après une demi-heure de travail. Quatre soldats restèrent ensevelis.

Trois corps ont été retrouvés aujourd'hui. Les recherches continuent pour dégager le quatrième.

## AU BORD DU PRÉCIPICE

Le premier pas La rupture des relations diplomatiques

« Pétrograd, samedi. — Quand il fut informé de l'attaque effectuée par les bateaux turco-allemands sur le littoral russe, le gouvernement impérial russe a chargé, le même jour, son ambassadeur d'annoncer à la Porte la rupture des relations diplomatiques avec la Turquie et son départ, ainsi que celui de l'ambassade et des consulats.

« La protection et les intérêts des sujets russes sont confiés au gouvernement italien. »

Cette dépêche que publie le Daily Mail se trouve confirmée et complétée par celle, reçue ce matin de Bordeaux :

« La démarche faite hier auprès du grand-vizir par les ambassadeurs de Russie, de France et d'Angleterre n'ayant pas amené le gouvernement ottoman à se désolidariser, par des actes décisifs, d'avec les auteurs des attentats commis dans la mer Noire, c'est-à-dire congédier les Allemands qui font partie de l'armée et de la flotte turques, a quitté, hier, Constantinople, et ses deux collègues ont dû l'imiter aujourd'hui. »

LA NOTE DU GOUVERNEMENT BRITANNIQUE

Le Foreign Office de Londres a publié, samedi soir, la note suivante :

« Des navires de guerre turcs, sans avertissement et sans provocation ont effectué des attaques brutales contre des villes non défendues de la mer du Nord.

« Des engagements du gouvernement turc de renvoyer les officiers et les équipages allemands du Geben et du Breslau n'ont jamais été exécutés.

« Le ministre de la guerre turc, a préparé, avec l'aide de ses conseillers allemands, une force militaire pour une attaque contre l'Égypte.

« Des Bédouins ont été armés pour prendre part à cette expédition et quelques-uns ont franchi la frontière de Sini. Les transports ont été réunis et les routes gardées, vers la frontière égyptienne. Des mines ont été envoyées pour être placées dans le golfe d'Akaba. En Syrie et probablement dans l'Inde, les mahométans ont été pressés de combattre contre la Grande-Bretagne.

« Le gouvernement anglais prendra toutes les mesures nécessaires pour protéger le territoire britannique et l'Égypte. »

BERLIN SE REJOINT

Une dépêche d'Amsterdam, datée de samedi annonce :

« Un télégramme de source allemande dit que des détachements importants de cavalerie turque sont arrivés dans la région d'Akaba. »

« Selon des informations de Berlin, de grandes manifestations de sympathie ont eu lieu en faveur de la Turquie.

« Plusieurs véhicules décorés de pavillons ottomans se sont arrêtés sur la Potsdamerplatz, devant l'ambassade turque. »

« Mahmoud Moukhtar pacha, l'ambassadeur, a répondu par un discours patriotique, remerciant la foule de sa manifestation qui, dit-il, prouve combien sont profondes les sympathies mutuelles des deux nations. »

UNE NOTE OFFICIELLE TURQUE

Rome, 2 novembre. — L'ambassadeur de Russie, le personnel de l'ambassade, ainsi que les principales familles russes résidant à Constantinople ont quitté la capitale ottomane, se rendant en Bulgarie ou en Roumanie.

La Porte déclare que les sujets de la Triple-Entente ne seront pas expulsés. Une note officielle ottomane prétend que la division navale turque, qui s'était rendue dans la mer Noire, se disposait à effectuer des exercices lorsqu'elle constata que la flotte russe cherchait à fermer le Bosphore et à placer des mines pour empêcher le retour des bateaux turcs. Ceux-ci alors attaquèrent les Russes et allèrent bombarder Odessa et Novorossik.

LA SUPERIORITE RUSSE

Si la Russie et la Turquie viennent donc à se mesurer sur mer, elles ne pourront compter que sur les flottes dont elles disposent. La Turquie n'a plus aujourd'hui de bases navales dans la mer Noire ; par contre, la Russie possède différents ports fortifiés et une base navale de premier ordre, Nikolaïev, admirablement protégée par sa situation géographique et ses œuvres de défense.

LA FLOTTE RUSSE

D'ailleurs, ainsi que nous l'avons dit plus haut, il suffit de comparer la flotte russe à la flotte turque, pour se rendre compte de la supériorité de la première. Les Russes possèdent, en effet, 7 cuirassés, 2 croiseurs cuirassés, 3 croiseurs sous-marins. Ces derniers, à eux seuls, forment déjà un appoint important contre la Turquie qui n'en possède aucun.

Quelques notes gaies et bien parisiennes

Au cours du triage de notre cueillette, nous avons relevé différentes inscriptions sur des paquets de tabac ou sur des papiers à cigarettes.

En voici quelques-unes :

« J. Puig. — Mes enfants, ne vous faites pas de bile, car si le départ a été beau, meilleur sera le retour ; nous gagnerons et vive la France ! »

« Une autre : « Valeur, courage et gaieté, car l'histoire parlera de vos beaux gestes et actes de courage. »

« Les Compagnons du Gaz. »

« Celui qui fumera ca paquet, je lui souhaite l'honneur de tuer la (ici un qualificatif) de Guillaume II. »

Et enfin, sur un lot de 30 paquets de tabac et 30 papiers à cigarettes offerts par les petites Bucur, des étiquettes imprimées et entourées d'un filet tricolore et ainsi tibellées :

Les forces turques La Turquie est-elle à craindre ?

Le Nouvo Vremya est informé que la Turquie a posté six corps d'armée entre la Thrace et les rivages de la mer de Marmara. En outre, un corps se trouve à Andriople, un second à Tchataldja, un troisième à Rodosto et un quatrième à Constantinople.

En Asie, il y a deux corps à Erzerum, un à Jancum, deux à Yemou et à Damas, destinés à être employés en cas d'opérations contre l'Égypte, et un à Bagdad. On compte en ce moment-ci un millier d'officiers allemands en Turquie. Le commandant des détachés est le colonel allemand Dever. Le commandement des troupes ottomanes est entre les mains du général allemand Liman von Sanders.

Ce sont la présence et les actes de ces officiers allemands qui ont autorisé le gouvernement britannique à déclarer officiellement dans son exposé de la question :

« Depuis le début de la guerre, des officiers allemands en grand nombre ont envahi Constantinople, ont usurpé l'autorité du gouvernement, et ont réussi à contraindre les ministres du sultan à prendre une attitude agressive. »

En chiffres ronds, les forces turques sont estimées à un demi-million. Le premier groupe, concentré en Turquie occidentale, compte 210.000 hommes, divisés en deux armées. Les deux autres armées, concentrées à la frontière russe et en Syrie, sont presque de la même force.

De plus, dans tout l'empire a commencé la formation de sections de deuxième ligne, comptant de 300.000 à 350.000 hommes. Le gouvernement turc procède aussi à la formation d'un corps expéditionnaire contre l'Égypte, et, dans ce but, il enrégimente énergiquement des volontaires de diverses nationalités musulmanes.

SUR MER

La flotte turque se compose de trois cuirassés, un croiseur de bataille (l'ex-Geben), trois croiseurs non cuirassés (dont l'ex-Breslau), douze contre-torpilleurs.

La Turquie constitue-elle du reste un danger ? La principale intéressée dans le conflit serait la Russie. Sur mer, et en examinant l'importance et la valeur effectives des forces navales des deux puissances, nous pouvons affirmer que la Russie n'a rien à craindre de la Turquie. Dans un champ d'action comme la mer Noire, qui est une mer fermée, la Russie ne peut espérer aucun secours du dehors. Les Dardanelles seront fermées et l'aide apportée par l'Allemagne à la Turquie en personnel et en matériel est plus que suffisante pour assurer l'invulnérabilité du détroit.

Il faut noter que la Turquie, elle aussi, sera livrée à elle-même et il lui sera impossible d'obtenir d'autres secours que ceux qu'elle a déjà obtenus avec le Geben (devenu Sultan-Selim-Javuz) et le Breslau (à présent Midilli, c'est-à-dire Mitilène).

LA SUPERIORITE RUSSE

Si la Russie et la Turquie viennent donc à se mesurer sur mer, elles ne pourront compter que sur les flottes dont elles disposent. La Turquie n'a plus aujourd'hui de bases navales dans la mer Noire ; par contre, la Russie possède différents ports fortifiés et une base navale de premier ordre, Nikolaïev, admirablement protégée par sa situation géographique et ses œuvres de défense.

LA FLOTTE RUSSE

D'ailleurs, ainsi que nous l'avons dit plus haut, il suffit de comparer la flotte russe à la flotte turque, pour se rendre compte de la supériorité de la première. Les Russes possèdent, en effet, 7 cuirassés, 2 croiseurs cuirassés, 3 croiseurs sous-marins. Ces derniers, à eux seuls, forment déjà un appoint important contre la Turquie qui n'en possède aucun.

LA SUPERIORITE RUSSE

Si la Russie et la Turquie viennent donc à se mesurer sur mer, elles ne pourront compter que sur les flottes dont elles disposent. La Turquie n'a plus aujourd'hui de bases navales dans la mer Noire ; par contre, la Russie possède différents ports fortifiés et une base navale de premier ordre, Nikolaïev, admirablement protégée par sa situation géographique et ses œuvres de défense.

LA FLOTTE RUSSE

D'ailleurs, ainsi que nous l'avons dit plus haut, il suffit de comparer la flotte russe à la flotte turque, pour se rendre compte de la supériorité de la première. Les Russes possèdent, en effet, 7 cuirassés, 2 croiseurs cuirassés, 3 croiseurs sous-marins. Ces derniers, à eux seuls, forment déjà un appoint important contre la Turquie qui n'en possède aucun.

LA SUPERIORITE RUSSE

Si la Russie et la Turquie viennent donc à se mesurer sur mer, elles ne pourront compter que sur les flottes dont elles disposent. La Turquie n'a plus aujourd'hui de bases navales dans la mer Noire ; par contre, la Russie possède différents ports fortifiés et une base navale de premier ordre, Nikolaïev, admirablement protégée par sa situation géographique et ses œuvres de défense.

LA FLOTTE RUSSE

D'ailleurs, ainsi que nous l'avons dit plus haut, il suffit de comparer la flotte russe à la flotte turque, pour se rendre compte de la supériorité de la première. Les Russes possèdent, en effet, 7 cuirassés, 2 croiseurs cuirassés, 3 croiseurs sous-marins. Ces derniers, à eux seuls, forment déjà un appoint important contre la Turquie qui n'en possède aucun.

LA SUPERIORITE RUSSE

Si la Russie et la Turquie viennent donc à se mesurer sur mer, elles ne pourront compter que sur les flottes dont elles disposent. La Turquie n'a plus aujourd'hui de bases navales dans la mer Noire ; par contre, la Russie possède différents ports fortifiés et une base navale de premier ordre, Nikolaïev, admirablement protégée par sa situation géographique et ses œuvres de défense.

LA FLOTTE RUSSE

D'ailleurs, ainsi que nous l'avons dit plus haut, il suffit de comparer la flotte russe à la flotte turque, pour se rendre compte de la supériorité de la première. Les Russes possèdent, en effet, 7 cuirassés, 2 croiseurs cuirassés, 3 croiseurs sous-marins. Ces derniers, à eux seuls, forment déjà un appoint important contre la Turquie qui n'en possède aucun.

LA SUPERIORITE RUSSE

Si la Russie et la Turquie viennent donc à se mesurer sur mer, elles ne pourront compter que sur les flottes dont elles disposent. La Turquie n'a plus aujourd'hui de bases navales dans la mer Noire ; par contre, la Russie possède différents ports fortifiés et une base navale de premier ordre, Nikolaïev, admirablement protégée par sa situation géographique et ses œuvres de défense.

LA FLOTTE RUSSE

D'ailleurs, ainsi que nous l'avons dit plus haut, il suffit de comparer la flotte russe à la flotte turque, pour se rendre compte de la supériorité de la première. Les Russes possèdent, en effet, 7 cuirassés, 2 croiseurs cuirassés, 3 croiseurs sous-marins. Ces derniers, à eux seuls, forment déjà un appoint important contre la Turquie qui n'en possède aucun.

LA SUPERIORITE RUSSE

Si la Russie et la Turquie viennent donc à se mesurer sur mer, elles ne pourront compter que sur les flottes dont elles disposent. La Turquie n'a plus aujourd'hui de bases navales dans la mer Noire ; par contre, la Russie possède différents ports fortifiés et une base navale de premier ordre, Nikolaïev, admirablement protégée par sa situation géographique et ses œuvres de défense.

De la part de Sylvia Bucur, Parisienne, âgée de six ans, qui y joint ses meilleurs vœux de bonne chance et glorieux retour. Vive le pionnier français ! Vive la France !

Paris, le 15 octobre 1914. Je complète l'envoi de mon ainé et vous souhaite bon retour !

Gloria-France Bucur. (Née à Paris, le 4 septembre 1914 — anniversaire de la 3<sup>e</sup> République et commencement de l'heureuse offensive de l'armée française — j'ai été déclarée à l'état civil le 6 septembre, point de départ de la victoire française ; mon nom fut de bon augure.)

Comme on le voit, les Parisiens et les Parisiennes savent joindre l'esprit aux beaux gestes.

A. M.

DONS REÇUS AU « BONNET ROUGE »

56 paquets de 50 centimes et 24 cahiers de papier (dons du personnel du bureau de poste de la rue Littré, Paris 43) ; 27 paquets de 50 centimes, 10 cahiers de papier (don du service électrique, garage n° 2, Usines du Landy, société du Gaz de Paris à Saint-Denis) ; 8 paquets de 50 centimes (don de M. Guillon) ; 40 cahiers de papier (don des pupilles de la « Solidarité », Meudon).

(Voir en 2<sup>e</sup> page : Les adhésions.)

## Une manifestation patriotique

Ce matin à 10 heures et demie, a eu lieu, au cimetière des Gonards, une manifestation patriotique organisée par la municipalité de Versailles.

Plus de 3.000 personnes, parmi lesquelles M. Aulrand, préfet de Seine-et-Oise, les généraux Michel, Tatin, Penaud, l'aumônier-chapelin, le pasteur révérend Evans, de l'église anglicane de Versailles, y assistaient.

M. Simon, maire, la municipalité et le conseil municipal tout entier, conduisaient le cortège.

Toutes les sociétés locales étaient représentées.

Des couronnes ont été déposées, au nom de la ville de Versailles, sur les tombes des soldats anglais et français. Aucun discours n'a été prononcé. Le cortège a défilé en silence.

## Le Théâtre de la Guerre

Symptômes d'épuisement

Comme les précédents, le communiqué d'hier mentionne une grande activité sur les bords allemands.

Sans relâche, l'ennemi se jette furieusement sur nos positions, tentant de briser notre résistance par un suprême effort.

Toutes les nouvelles qui parviennent du front s'accroissent pour déclarer que, dans le Nord, les Allemands se battront avec l'énergie du désespoir. Les symptômes d'épuisement se multiplient chez l'ennemi et chaque jour mène vers une solution décisive.

Si l'on se reporte aux derniers communiqués, on a bien l'impression qu'un grand nombre de nos succès sont consécutifs aux attaques vigoureuses de l'adversaire. Cela signifie que les combats actuels sont caractérisés par deux phases, dans lesquelles le rôle des parties adverses s'invertit.

La première phase est marquée par une violente attaque de nos positions. L'offensive de l'ennemi se heurte à notre résistance. Parfois, l'intensité du choc oblige nos troupes à céder du terrain ; elles se replient pas à pas, tout en infligeant de fortes pertes aux assaillants.

La seconde phase débute avec le faiblissement de l'attaque. La vigueur de la résistance épuise l'adversaire ; celui-ci ne progresse plus et se voit peu à peu contraint d'adopter une attitude purement défensive.

Violentement contre-attaqués, les forces adverses résistent le terrain conquis et abandonnent souvent leurs positions antérieures.

Ainsi s'explique la situation, apparemment stationnaire, des armées en présence. En réalité, ces alternatives d'avance et de recul, qui modifient peu la position géographique du champ de bataille, ont une répercussion profonde sur la puissance dynamique des masses ennemies.

L'état-major allemand est engagé à fond dans une lutte d'offensive continuelle ; il doit sans cesse jeter sous notre feu de nouvelles fournées de vies humaines, dans l'espoir d'un succès problématique et, en tout cas, sans lendemain.

L'échec de la fameuse tactique de l'attaque brusquée, l'insuccès de ses ruées en masse, de ses tentatives d'enveloppement aux ailes, de ses essais de dislocation de nos lignes par des attaques « en coup de bélier » ont contraint à nous livrer une guerre d'usure dont il sait être la première



AUX ÉCOUTES

C'est au Cinéma d'un quartier populaire que se déroule un film tragico-comique. Des apaches y cambriolent proprement une élégante maison. Une jeune femme suit l'action avec des palpitations de cœur. De temps en temps elle pousse des exclamations étouffées, mais enfin n'y tenant plus, au moment où les cambrioleurs pénètrent dans la chambre à coucher, la dame s'écrie, indignée :

— Pourquoi qu'ils ne sont pas sur le front, ces vaivariens-là !

Une jeune fille de Bruxelles nous écrit :

« Je relève dans votre journal de ce soir le passage intitulé : « L'Eau de Louvain ». A mon humble avis, et, certes, beaucoup de mes compatriotes pensent comme moi, il est inutile de changer « eau de Cologne » en « eau de Louvain », puisque Cologne, aussi bien que Louvain, sera ville belge ! En effet, après la victoire des Alliés, notre petite Belgique ne s'étendra-t-elle pas jusqu'au Rhin ?

La Belgique est déjà bien grande, mademoiselle. Un peu de territoire ajoutera-t-il à sa gloire devant l'histoire ?...

La Pologne avait un drapeau. Il n'avait pas flotté depuis bien longtemps. A la fenêtre d'un logis de Paris, on peut le voir. Sur un fond rose, un aigle blanc prend son vol. En ce logis, habite M. Kozakiewicz, traducteur des œuvres de Stenkiwicz, qui le déploya dès la proclamation du Tsar, libérant les Polonais.

Les hasards de la guerre et de la musique... A Nogent-sur-Marne, la Toussaint fut hier, fêtée en musique dans la petite église.

Deux ténors y chantaient, qu'accompagnait une basse. Les ténors étaient vêtus en artilleurs, et s'appelaient Franz et Lassalle, de l'Opéra. Quant à l'infirmer de la Croix-Rouge, on pouvait le voir à l'Opéra aussi, sous les traits de Wolan ! Ce ne sera pas de sitôt qu'on reverra Delmas sous ces traits-là !

Les Grandes Misères

Le BONNET ROUGE accepte, pour les distributeurs aux malheureux : vêtements, lits, voitures d'enfants, chaussures, poêles, etc. Il accepte aussi les vivres particulièrement utiles aux petits : chocolat, riz, sucre, pâtes, etc.

Nous avons remis vêtements et layettes à Mmes F. ; T.

L'Union Syndicale des Artistes Lyriques nous a fait don de vêtements.

Mme Despeuch, de tricots laineux pour bébé.

M. Heiser et fils, de vêtements de laine.

Les bons et les mauvais Vautours

Nous avons, à plusieurs reprises, signalé les gestes généreux de propriétaires. En voici que nous ajoutons à la liste avec grand plaisir :

Au journal « Le Bonnet Rouge ».

Citoyen rédacteur, J'ai vu plusieurs fois, dans votre journal, des propriétaires cités en exemple pour leur générosité vis-à-vis de leurs locataires. Je voudrais, par deux fois, attirer votre attention sur M. Dufour, propriétaire de l'immeuble que j'habite, 23, rue Germain-Pilon, Paris (18<sup>e</sup>).

A toutes les familles des mobilisés, il leur a donné la quittance du terme d'octobre sans rien leur demander, et les non mobilisés qui travaillent, il leur a donné jusqu'à la fin d'octobre pour le payer en faisant une remise de 50 %.

Il serait à souhaiter que beaucoup suivent cet exemple. C'est pourquoi j'espère bien que vous voudrez le signaler dans votre journal.

Sincères salutations. J. BEYLIE, 23, rue Germain-Pilon.

On nous a conté, d'autre part, que M. Warrax, le marchand d'oranges de la rue Montmartre, qui possède, au 108, faubourg du Temple, une maison de 82 locataires, a demandé à ceux dont les loyers dépassaient 700 francs, 30 francs pour les frais, et à ceux dont le loyer était moindre, 10 francs, s'ils le pouvaient.

Mais la guerre n'a point attendri tous les cœurs des propriétaires, certaines lettres en font foi. Nous choisissons parmi les plus féroces, les deux suivantes qui nous paraissent détenir le record.

Le propriétaire du 138, rue de Vanves, par exemple, depuis la guerre, laisse ses locataires sans lumière dans l'escalier et les menace de supprimer l'eau. Sur ce, monsieur Choppin, on nous raconte aussi le fait suivant :

Lorsque mon mari est parti, dit une de ses locataires, j'avais 2 francs pour toute fortune et j'étais prête à accoucher de mon cinquième enfant. Mon propriétaire est donc venu le 15 octobre me réclamer l'argent de mon loyer. Comme je lui répondais que je ne pouvais pas le payer, on me mobilisa, il a eu l'audace de me dire que je touchais une forte somme avec cinq enfants : la forte somme est donc de 3 fr. 75 pour 6 personnes. Il prétend que je peux lui donner des comptes en me prenant un peu. Si je ne paie pas d'ici janvier, il ne pourra me garder et s'il y a la guerre, il me jettera à la porte avec mes petits. Je lui ai dit d'attendre le retour de mon mari, et à cela il m'a répondu : « Et s'il ne revient pas, comment me paerez-vous ? Puis qu'il créait d'une balle ou d'autre chose, il faudra tout de même me payer et d'urgence. »

Comme j'ai payé mon terme de juillet, je prends ne rien devoir.

C'est jolii !

Et celui du 7, impasse Oestreit, dans le XI<sup>e</sup>, qui, ayant comme locataire une femme grêle aussi à accoucher, déjà mère d'un

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

L'espoir allemand déçu

Allemagne : Un ordre d'opération d'un des commandants de corps d'armée allemands, trouvé sur un officier fait prisonnier, spécifiait nettement que nos adversaires font, dans la région du Nord, un effort qu'ils espéraient décisif.

Le document se termine par une diatribe contre ce qu'ils intitulent « le ramassis d'Indiens, de Marocains et de Canadiens » auquel les troupes allemandes auraient soûlé affaire.

Érillant fait d'armes

France : Il se confirme que la prise de Quesnoy-en-Santerre, près de Roye, annoncée dans notre communiqué d'hier, constitue un brillant fait d'armes pour nos troupes, qui se sont emparées de deux canons, d'un grand nombre de mitrailleuses et d'une centaine de prisonniers.

Les vivres manquent

Autriche : Le bétail est sur le point de manquer en Autriche-Hongrie. Alors qu'en 1913, on en a abattu 25.000 bœufs en 1913, on en a abattu 35.000 depuis le commencement de la guerre.

POUR UN DRAPEAU

Le Comité de la Ligue Franco-Italienne a reçu d'un de ses membres, M. Arrigoni, l'offre d'une somme de mille francs, destinée au volontaire italien qui s'emparera d'un drapeau canenn.

A propos du Salon d'Automne

UNE LETTRE DE M. FRANZ JOURDAN En réponse à une série d'échos de l'Intransigeant, que nous n'avons pas songé une seule minute à relever tant celui qui en était l'objet est au-dessus de pareilles attaques, notre ami et collaborateur Franz Jourdan, président du Salon d'Automne, adresse à notre rédacteur en chef la lettre suivante :

30 Octobre 1914. Campagne « La Demande » 117, rue du Tramway, Saint-Jérôme, près Marseille.

Mon cher ami, Il me semble odieux et indécent de mêler au sang de nos soldats le thé de Mme Giboux et de troubler la gravité de l'heure présente par des potins puérils, mais, puisque la campagne menée continuellement contre les républicains continue dans les journaux qui réclament le plus bruyamment la trêve des partis et puisque, après notre ami Percin, c'est à mon tour d'être attaqué, je vous serais reconnaissant de mettre, d'un mot, à néant les accusations malpropres dont je suis l'objet de la part de gens qui, après m'avoir accusé d'être Belge, l'année dernière, laissent entendre aujourd'hui que je suis venu aux Boches.

Comme vous le savez par expérience, passer aux caisses teutones rentre d'ailleurs dans les habitudes des dreyfusards !

Voici : L'Intransigeant qui, par une étrange ironie, était le défenseur officiel des Cubistes, que j'attaquai peut-être un peu trop vivement, prétend, dans un article dont j'ignorais l'existence sans l'obligeance d'un ami, que je me refuse à rayer les Cubistes allemands du Salon d'Automne.

Or, rentré de Vitell, où j'ai failli être bloqué, le 5 août, j'ai dû brusquement quitter Paris avec ma famille sans mettre ordre à mes affaires, sans dire adieu à personne, sans même emporter de bagages. Il m'a donc été matériellement impossible de réunir mon Comité. Malgré de très pénibles soucis personnels, j'ai pensé, toutefois, à prendre une attitude très nette au sujet des Allemands et de. Autrichiens faisant partie de notre Société, et, afin d'aller plus vite, j'ai écrit à mes trois vice-présidents, par forme amicale, en leur faisant part de ma détermination, qui serait régulièrement ratifiée plus tard par nos collègues, sans le moindre doute. Comme, à cause de la mobilisation, les lettres étaient fort longues à parvenir, je ne reçus de réponse que douze ou quinze jours plus tard. Aussitôt, j'adressai mon ukase à notre trésorier et à notre secrétaire général, en les priant de faire le nécessaire en mon absence. Mes instructions ont dû être suivies, puisque, tout à fait par hasard — car le trou de campagne où je suis obligé de vivre ne reçoit aucun journal parisien — j'ai lu, il y a longtemps, chez un coiffeur de Marseille, un numéro du Figaro dans lequel était annoncée la décision du Salon d'Automne, décision formelle, catégorique, on ne peut plus précise, de chasser tous les artistes austro-allemands de nos rangs.

J'ai lieu de m'étonner que l'Intransigeant, « toujours si bien informé », n'ait pas eu connaissance de la note en question, et je vous serais reconnaissant de mettre fin à des attaques que mon éloignement forcé de Paris rendent encore plus misérables.

Merci d'avance, et bien cordialement à vous. FRANZ JOURDAN.

GRANDS MAGASINS de la RUE DE RENNES

Actuellement, Grande Réclame d'Hiver BONNETERIE, FOURRURES, ROBES et MANTEAUX ÉCLAIRAGE et CHAUFFAGE EQUIPEMENTS et ARTICLES SPÉCIAUX POUR MILITAIRES PRIX EXCEPTIONNEL DE BON MARCHÉ

Les Chansons de la Guerre

LE KAISER ET LA VIERGE

Air : La Carotte. — Victor Meusy. — (Je l'écris ça seul sous la tente, avec des larmes dans les yeux.)

« J'ai fait un admirable rêve, la Vierge m'apparut et me regardait avec des larmes dans les yeux. » (Discours du kaiser.)

Puis, aux Polonais, il déclame Que Dieu lui prête son appui, Qu'il est très bien avec sa femme, Et qu'elle est au mieux avec lui ; Bref ! il va prendre sa flamme Pour châtier, l'ambour battant, Tous les ennemis de la Vierge, Lui, chef d'un état protestant.

Puis, comme il va vite en besogne, Dans ses rêves ambitieux, Il s'annexera la Pologne Avec des larmes dans les yeux.

Wilhelm adore le panache, Et, dans ses laïcs insensés, Il veut, à tout prix, que l'on sache Qu'il est bien avec Dieu le père, Bien avec le fils Jésus-Christ. Mais, hélas ! quand il déblatère, Il est bien mal avec l'Esprit.

Et, quand il parle à son empire, Des amis qu'il a dans les cieux, Il advient qu'à force de rire, On a des larmes dans les yeux.

EUGENE LEMERCIER.

Du Tabac pour nos Soldats

LES ADHESIONS Areens, tabacs, 28, rue Louis-le-Grand ; Archenault, tabacs, 195, rue Saint-Honoré ; Teissel, tabacs, 404, rue Saint-Honoré ; Ardourel, tabacs, 95, rue Montmartre ; Astou, tabacs, 203, rue du Temple ; Bouchard, tabacs, 28, rue Coquillière ; Bisard, tabacs, 15, rue Saint-Martin ; Bonyard, tabacs, 5, rue du Temple ; Bennet, tabacs, 9, rue du Temple ; Berneron, tabacs, 187, rue du Temple ; Berlin, tabacs, 103, rue du Temple ; Bouc, tabacs, 99, rue Saint-Dominique ; Caglia, tabacs, 42, rue Berger ; Couret, tabacs, 75, rue Réaumur ; Capus, tabacs, 19, rue Rambuteau ; Cabillot, tabacs, 3, rue de Brest ; Cadet, tabacs, 166, rue du Temple ; Colaine, tabacs, 16, rue du Four ; Combes, tabacs, 21, rue de Seine ; Domergue, tabacs, 4, rue Coquillière ; Dumas, tabacs, 9, rue des Petits-Champs ; Delsol, tabacs, 16, rue de Valenciennes ; Dore, tabacs, 34, rue de Grenelle ; Domergue, tabacs, 58, rue Saint-Dominique ; Café Dupont, 1, boulevard Barbès ; Brasserie d'Alsace, boulevard de Strasbourg ; Esquiron, tabacs, 12, rue des Capucines ; Fortin, tabacs, 2, rue de la Michodière ; Flory, tabacs, 45, rue des Petits-Champs ; Fournet, tabacs, 7, rue Rambuteau ; Fossadier, tabacs, 11, quai de la Tournelle ; Fortin, tabacs, 118 bis, rue Moutet ; Falvet, tabacs, 105, rue Saint-Martin ; Foulneron, tabacs, 83, rue du Temple ; Gallin, tabacs, 1, boulevard de Grenelle ; Hochedez, tabacs, 22, rue de Valenciennes ; Hicque, tabacs, 63, rue Saint-Martin ; Henaut, tabacs, 152, rue de Rennes ; Brasserie Heidt, boulevard de Strasbourg ; Jaffre, tabacs, 1, rue Réaumur ; Jourdan, tabacs, 74, rue de Sévres ; Lacan, tabacs, 43, rue Réaumur ; Levesque, tabacs, 18, rue des Archives ; Moit, tabacs, 21, rue Réaumur ; Maleysson, tabacs, 23, rue

Les Chauffeurs à l'œuvre

A Anvers, certains conducteurs d'autos de la S. P. assurèrent le service pendant deux mois. Le colonel comte de Grunne, commandant du parc d'automobiles de l'armée belge, vient d'adresser à ces chauffeurs, dont le zèle et le dévouement furent inépuisables, la lettre suivante :

« Calais, le 15 octobre 1914. « Au moment de me séparer des chauffeurs français qui ont fait le service dans la place d'Anvers, je tiens à les remercier de leur zèle, de leur discipline, de leur dévouement.

« Ils ont fait honneur au beau nom de Français qu'ils portent. Ils ont rendu les plus grands services aux unités pour lesquelles ils ont été désignés et n'ont pas manqué, au moment de quitter leurs voitures, de les rendre propres à l'usage de l'ennemi, empêchant d'être utilisés par l'ennemi. Au nom de la Belgique reconnaissante, je les remercie.

« Signé : Colonel Comte de GRUNNE, « Commandant du parc d'automobiles de l'armée belge. »

ACHAT IMMEDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. Avance 70 % de la valeur des titres. Comptoir 84, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

Quelques renseignements

Groupes et Syndicats

Parti socialiste 9<sup>e</sup> Section. — A 6 heures du soir, chez le citoyen Erard, 2 bis, cité Pigalle. Ordre du jour : Les Secours. 4<sup>e</sup> Section. — A huit heures du soir, permanence, 9, rue du Général-Bis. Présence indispensable de tous. 13<sup>e</sup> Section. — Repas populaires, 54, boulevard Auguste-Blanqui. Au siège, à 9 heures, Conseil d'Administration. Réunion mensuelle 4 novembre, à 9 heures du soir, salle de la « Fraternelle », 15, rue du Gard-Chasse. 18<sup>e</sup> Section (Groupe des Grandes-Carrières). — Mardi 3 novembre, à 5 heures, Commission de contrôle du Comité de Secours. 19<sup>e</sup> Section. — Commission exécutive. — Compte rendu des soupes. Urgence.

Franco-Maçonnérie

Aux Francs-Maçons belges. — Tous les Belges francs-maçons se trouvant actuellement à Paris sont instamment priés de se réunir, demain mardi 3 novembre, à la Loge n° 10, 15 bis, boulevard Saint-Denis (premier étage), à 18 heures très précises.

ACHAT

Immédiat et direct Valeurs, Bons de réquisition Bijoux, diamants, etc. COMPTOIR UTILE, 10, rue Montyon (20 années d'existence) de 9 heures à 5 heures

POUR NOS BLESSES

L'Union des groupements des Originaires de l'Yonne à Paris et Banlieue serait reconnaissante à ceux de nos lecteurs susceptibles de lui procurer les noms et hospitalisation des Yonnais blessés en traitement à Paris et Banlieue, en vue de leur apporter un peu de réconfort matériel et des dons appropriés à leur état et leurs besoins présents. S'adresser, en l'absence du président mobilisé, au vice-président, 6, rue du Doyenné (17<sup>e</sup>), ou au secrétaire général, 59, rue Alexandre-Dumas (11<sup>e</sup>). (Permanence de l'Union, tous les dimanches, de 16 à 19 heures, café du Tambour, 10, place de la Bastille.)

ACHAT VENTE ET ECHANGE IMMEDIAT

Bijoux or, brillants, vieux dentiers et toutes sortes de marchandises. Comptoir Populaire, 29, rue Cuvé, 18<sup>e</sup> arr.

LA CROIX-VERTE

Rappelons à nos lecteurs, l'intéressante Association des œuvres de la Croix-Verte, présidée

LETTRES, ARTS

Un jeune peintre très connu des artistes français, Jean Bédouère, vient de mourir.

Chronique de Paris

LES RAMEAUX REVERDIRONT

Journal des Morts... Ce devait être, au calendrier, un jour des Morts comme les autres. La foule, par un rite familier, serait venue déposer la couronne de perles ou le bouquet. Le destin a voulu qu'il soit marqué d'une éclaboussure rouge.

Je ne m'arrêtais point, jadis, aux pèlerinages des cimetières et je n'éveillais pas les morts écrasés de leurs dalles funéraires, mais hier et aujourd'hui, Jour de la Mort, la grande douleur du peuple de France n'est point allée aux tombes orgueilleuses. Certains tertres modestes ont vu leur humilité disparaître sous les fleurs fanées par brassées.

Ma pitié, avec celle des pèlerins en pleurs, allant jusqu'à l'horizon des batailles, va chercher les charniers, immense tombe, mal fermée, comme une blessure !

Vers les espoirs victorieux, au devant des pionniers de la Paix conquise dans les deuils et le sang, les fleurs semblent, en ces jours, tendues par de faibles mains, en un geste d'offrande propitiatoire.

Chrysanthèmes que Jean Lorrain accablait de mépris, c'est par gerbes, qu'aux bras des femmes, vous avez traversé Paris pour venir, sur la terre des sépultures, écraser vos corolles, d'où monte la prenante odeur d'automne. Pétales blancs ou rouges, au cœur rouillé ou d'or éclatant, calmes ou échevelés, vous m'avez semblé une moisson jetée sous des pas et des pas !... Quand vous étiez rouges, je n'ai pas osé vous toucher, fleurs condamnées déjà par l'hiver, à fleurir les sombres autels.

Mais quand vous serez flétries, frêles jonchées d'un jour, nos rêves qui sont devenus des cauchemars renatront à l'espoir. De printemps en automne, qu'à jamais vivaces, pour remplacer les fleurs qui meurent, les rameaux reverdiront, rameaux arrachés de Voltaire brisé que nous pleurons !

Fanny Clar.

LE PROTÈGE SOLDAT

Sac-couchette imperméable contre intempéries 6, rue Pugeat (Métro : Place Blanche) Prix : 10 francs

LES RÉFUGIÉS des départements envahis

Une lettre de M. Viviani à M. Léon Bourgeois

M. René Viviani, président du Conseil, vient d'adresser la lettre suivante à M. Léon Bourgeois, sénateur, président du groupe parlementaire des départements envahis :

Monsieur le président, Je tiens à répondre aux diverses questions que vous m'avez posées au cours de la dernière réunion des sénateurs et des députés des départements envahis et que vous avez précisées dans la note que vous m'avez transmise :

1<sup>o</sup> — Allocations aux femmes des mobilisés. La question a été réglée par la circulaire de la comptabilité publique du 18 septembre 1914. Deux cas sont prévus :

1<sup>er</sup> cas. — Le bénéficiaire de l'allocation est porteur de son certificat d'admission. Il n'a qu'à se présenter à la perception de sa nouvelle résidence et à produire, indépendamment de son certificat d'admission, un certificat du maire de sa nouvelle résidence attestant qu'il réside effectivement dans la commune et relatant sommairement les conditions dans lesquelles il est obligé de quitter son domicile. Le certificat doit contenir en outre la déclaration que le bénéficiaire ne reçoit pas de secours à titre d'évacué (sur le budget du ministère de l'Intérieur). Le percepteur liquide la somme restant due et la paie immédiatement.

2<sup>o</sup> cas. — Le bénéficiaire ne peut représenter de certificat d'admission. Il y a lieu alors pour ce bénéficiaire de former une nouvelle demande. Cette demande est soumise à la commission cantonale de la nouvelle résidence.

3<sup>o</sup> — Remboursements sur livrets de Caisse d'épargne. Les habitants des départements envahis qui ont été évacués de leur domicile peuvent obtenir à la Caisse d'épargne de leur résidence actuelle des remboursements sur leurs livrets, dans la limite, comme à tous les titulaires, de 50 francs par trimestre.

4<sup>o</sup> — Paiement aux réfugiés des bons de réquisition. Aux termes du décret du 29 septembre 1914, les propriétaires qui ont évacué leur domicile par suite de la présence de l'ennemi, peuvent toucher en espèces la moitié du prix de la réquisition au lieu de leur résidence actuelle. La seconde moitié est payée, avec les intérêts, dans un délai de six mois, à partir de la livraison, à la caisse du receveur municipal de la commune où a été délivré le bulletin de réquisition.

5<sup>o</sup> — Secours aux réfugiés. La situation des réfugiés, les mesures d'assistance dont ils devaient être l'objet ont, dès le premier jour de leur exode, particulièrement préoccupé le gouvernement. Le 1<sup>er</sup> septembre, 2<sup>o</sup> Secours à organiser pour ceux qui restent. Le 1<sup>er</sup> septembre, comme le département de la Marne, des subventions proportionnées à leurs besoins, des propositions adressées par les préfets sont immédiatement examinées et reçoivent satisfaction sans aucun délai.

Le Président du Conseil, VIVIANI.

DEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS !

BRISTOL, Tailleur, 33, bd. Voltaire défient le dernier stock de papier japonais si apprécié par nos soldats. Ses gilets à 1 fr. 95 et à 3 fr. 25 (prix inconnu à ce jour) s'envient avec rapidité...

Vous y trouverez également des sacs de couchage, couvre-nuques, passe-montagnes, gants, plastrons et chaussures de première qualité et à des prix défiant toute concurrence

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués

Le Gérant : LÉON BAYLE

Imprimerie Française Maison J. Dangon 128, rue Montmartre, Paris (2<sup>e</sup>) Georges DANGON, imprimeur.